

sous l'action de fortes pluies saisonnières. Les deux occupations, du 14^{ème} siècle et subactuelle, que nous avons repérées, ont-elles un lien de continuité? Cela est très peu probable et seules des investigations supplémentaires, afin d'établir une chronologie d'ensemble du site, permettront de répondre à cette question.

6.10. Tambataguela

6.10.1. Localisation du site

Tambataguela (long. -11,88917; lat. 12,82361) est un lieu-dit, situé sur une petite colline à mi-chemin entre les villages actuels de Bembou et Medina Dantila, dont il est distant d'environ 2 km. C'est une zone de culture et d'approvisionnement en bois de chauffage pour les populations des villages de Medina Dantila et de Bembou. Sur la surface intérieure du *tata*, on trouve de nombreux arbres, des arbustes et une abondante végétation herbacée. Un aléa de terrain, la présence de nombreuses ruches d'abeilles africaines au sud-est du site, ne nous a pas permis d'achever le relevé de l'éboulis de la muraille.

6.10.2. Données archéologiques

Le *tata* de Tambataguela a une conformation irrégulière; ses diagonales mesurent de 100 à 110 m (fig. 6.47). La surface intérieure mesure environ 73 a et le périmètre

mesure environ 390 m. L'éboulis de la muraille est formé par des moellons de pierres latéritiques de toutes tailles, allant de la blocaille de quelques centimètres aux blocs de plus de 30 cm (fig. 6.45).

De prime à bord, l'appareillage des moellons semble désordonné, bien que les blocs soient posés et non jetés. Les assises de la fondation sont constituées par d'énormes blocs, le reste du mur étant constitué par des pierres de tout-venant. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'usage de mortier pour la liaison des moellons. Le volume de l'éboulis laisse supposer que la muraille était relativement peu élevée ou était complétée par une élévation en banco (fig. 6.46).

À l'ouest du *tata*, on observe une ouverture large d'environ 2,50 m, débouchant sur un aménagement de forme rectangulaire et mesurant environ 4 m × 2,5 m (fig. 6.48 et fig. 6.49). Cette ouverture est probablement une porte d'entrée aménagée, qui donne sur un vestibule intérieur. La fondation du mur de ce vestibule est formée par un alignement unique de moellons de pierre latéritique. Deux autres interruptions, dont une sur le côté nord et l'autre sur le côté est, sont visibles sur la fondation du vestibule.

Le matériel archéologique observable en surface, à l'intérieur comme à l'extérieur du *tata*, est principalement constitué de tessons de céramique (fig. 6.50). Ce sont des tessons peu épais, dégraisés à la chamotte et portant des



Figure 6.45. Tambataguela, vue des assises de la muraille.



Figure 6.46. Tambataguela, vue de l'éboulis de la muraille.

Tata de Tambataguela
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric
 Mesure: Y. Samoura, M. Keita et T. Danfakha
 24/01/2018

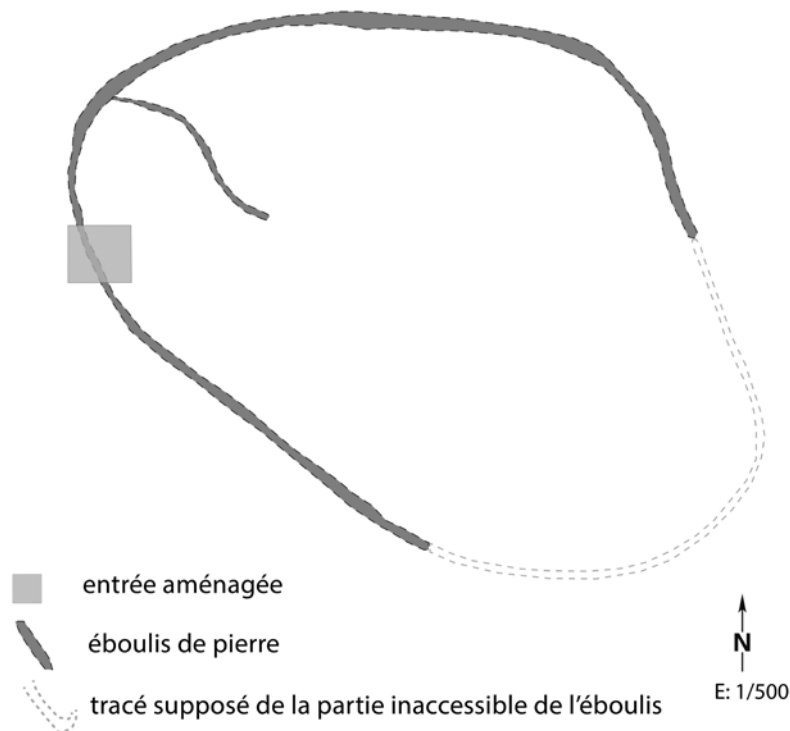


Figure 6.47. Tambataguela, relevé de l'éboulis de la muraille.

Tata de Tambataguela, entrée aménagée
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric
 Mesure: Y. Samoura, T. Danfakha
 23/01/2018

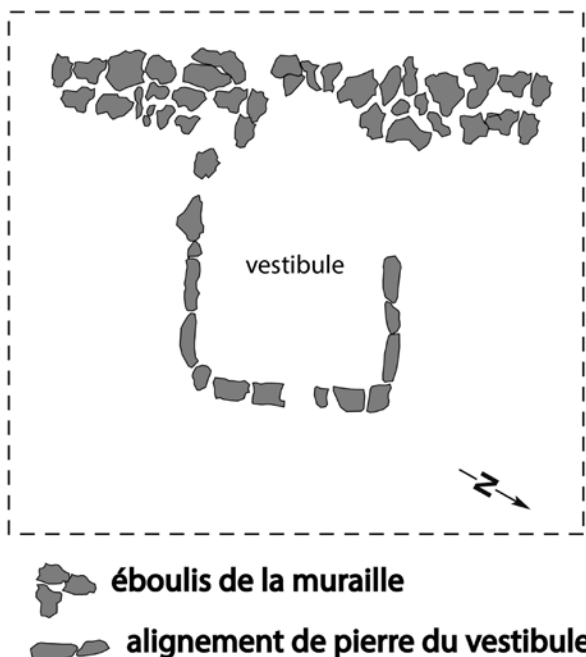


Figure 6.48. Tambataguela, vestibule de la porte d'entrée, vue de dessus.

décors imprimés pour certains. Nous avons également trouvé un tuyau de pipe en surface (fig. 6.51).

6.10.3. Données historiques

Le site de Tambataguela est un lieu-dit, et il est actuellement inoccupé. À Bambou, où nous avons mené l'enquête concernant ce site, nous n'avons pas récolté d'informations.

De même, la mention de ce site ne figure pas dans la documentation historique que nous avons consultée. Même A. Rançon, qui a exploré la région en 1891, ne mentionne pas l'existence du site de Tambataguela. Pourtant, au cours de son exploration, Rançon s'est rendu de Medina Dantila à Bambou, les deux villages situés au voisinage du site de Tambataguela. Toutefois, il ne signale même pas l'existence de la ruine de ce site. Probablement a-t-il emprunté une piste ne passant pas à proximité de Tambataguela ?

6.10.4. Datation

Sur la base du matériel archéologique de surface que nous avons observé à l'intérieur du tata, il est possible de rattacher sa mise en place, tout au moins la dernière occupation à l'ère atlantique. Mais la période et la durée de cette occupation restent indéterminées.

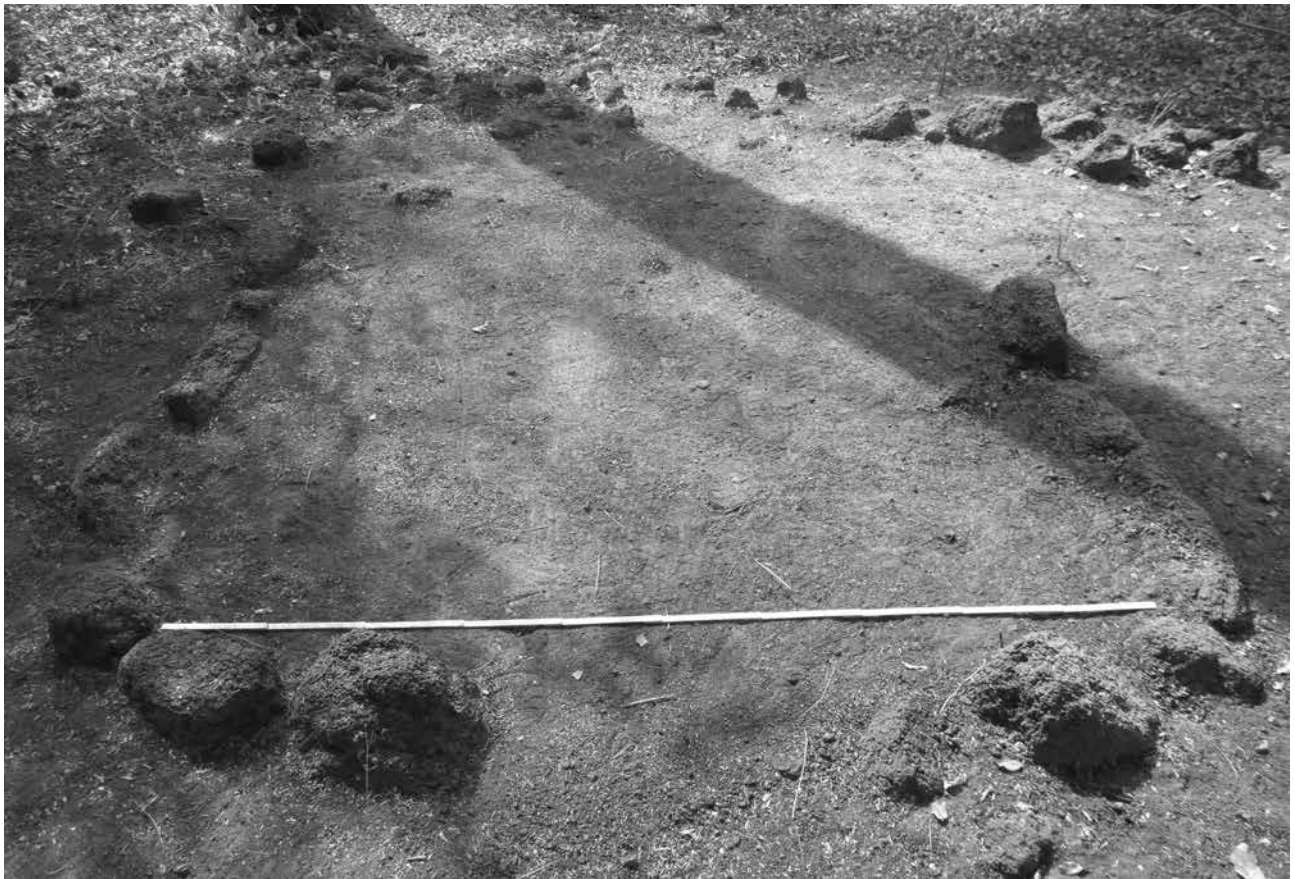


Figure 6.49. Tambataguela, vue du vestibule de la porte d'entrée.



Figure 6.50. Tambataguela, échantillons de tessons ramassés en surface du site.

6.10.5. Bilan

Avec plus de 100 m de côté, le site de Tambataguela constitue la structure bâtie la plus vaste de notre corpus. Malheureusement, nous ne disposons que de données archéologiques sommaires et nous n'avons pas de données historiques relatives au site pour le moment.

Il est donc nécessaire d'investiguer davantage pour mieux documenter le site, surtout que nous subodorons un riche potentiel archéologique enfoui. Des datations radiocarbones pourraient également aider à savoir si ce site peut être rattaché à une des phases du peuplement qu'a connues la région et contribuer à l'établissement d'une chronologie des phases d'occupation.



Figure 6.51. Tambataguela, tuyau de pipe, ramassage de surface.

6.11. Medina Dantila

6.11.1. Localisation

Le village de Medina Dantila (long. -11,91694; lat. 12,81694), situé à une vingtaine de kilomètres de Saraya, se trouve à l'ouest du lieu-dit Tambataguela. Contrairement à ce que suggère son nom Medina, qui signifie ville, ce village n'abrite plus qu'une petite famille vivant dans une concession de trois cases. Ce village est à la limite de la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Falémé et de la Gambie.

6.11.2. Données archéologiques

Au cours de nos prospections, nous n'avons pas identifié de vestiges de structure affleurant aux environs de l'actuel village de Medina Dantila ni à l'emplacement indiqué comme étant le site des cases des anciens chefs de Medina Dantila. Force est de reconnaître que l'épaisse végétation herbacée qui a envahi le site a été un obstacle important au cours de la prospection.

6.11.3. Données historiques

Au cours de son voyage d'exploration scientifique de la Haute-Gambie en 1891-1892, André Rançon a séjourné à Medina Dantila qu'il nomme Medina-Dentilia. D'après ses renseignements, le terme Medina était bien mérité, car Medina Dantila abritait alors environ 1200 habitants sur une population estimée à 9000 habitants pour tout le Dantila (Rançon 1894 a : 505). Rançon, qui a vu de nombreux tata au cours de son exploration, estimait que le tata de Medina Dantila était le mieux défendu de la région. Selon sa description, le tata principal de Medina Dantila, qui cernait toute la ville, avait une longueur de près de deux kilomètres et demi. Même si elle était peu élevée et

peu épaisse, sa muraille était assez bien entretenue. Cette enceinte possédait trois principales portes qui étaient fermées chaque nuit et solidement barricadées (Rançon 1894 a : 506).

Au centre de la ville, les cases du chef formaient un réduit particulier, défendu par une enceinte secondaire plus solide que l'enceinte principale. Ce second tata avait une longueur d'environ 350 m; une hauteur de 4 à 5 m; et une épaisseur de 2 m à sa base contre 80 cm au sommet. Cette muraille avait donc le profil d'un cône triangulaire, et Rançon estimait d'ailleurs que ce second tata était « absolument imprenable de vive force par une armée noire », autrement dit, une artillerie était nécessaire pour faire une brèche sur sa muraille. La forte épaisseur de cette muraille venait du fait que chaque année, pendant la saison sèche, la muraille était réparée et son épaisseur augmentée par l'ajout d'une nouvelle couche d'enduit. D'autres éléments architecturaux renforçaient la défense du second tata. En effet, il était équipé de deux portes seulement, l'une dirigée au nord et l'autre au sud, chacune étant dotée d'un vestibule où stationnait un corps de garde. Les portes du vestibule étaient peu larges et ne pouvaient donner passage qu'à un seul homme à la fois (Rançon 1894 a : 506).

En dehors de ces deux tata, Rançon note que d'autres dispositions avaient été prises pour assurer la protection de Medina Dantila. La ville était entourée de part et d'autre de collines, peu élevées mais très boisées. Cette épaisse végétation pouvait freiner l'avancée d'une troupe ennemie. En outre, dans la ville, chaque concession était dotée d'une petite enceinte, le tout formant un enchevêtrement de ruelles où il était facile de s'égarer.

Pour Rançon, les tata de Medina Dantila étaient bien entretenus parce ce que le chef avait une armée de captifs